

LE ROI LEAR

WILLIAM SHAKESPEARE
MATHIEU COBLENTZ

DOSSIER DE PRESSE



COMPAGNIE THÉÂTRE AMER

CRÉATION 2025

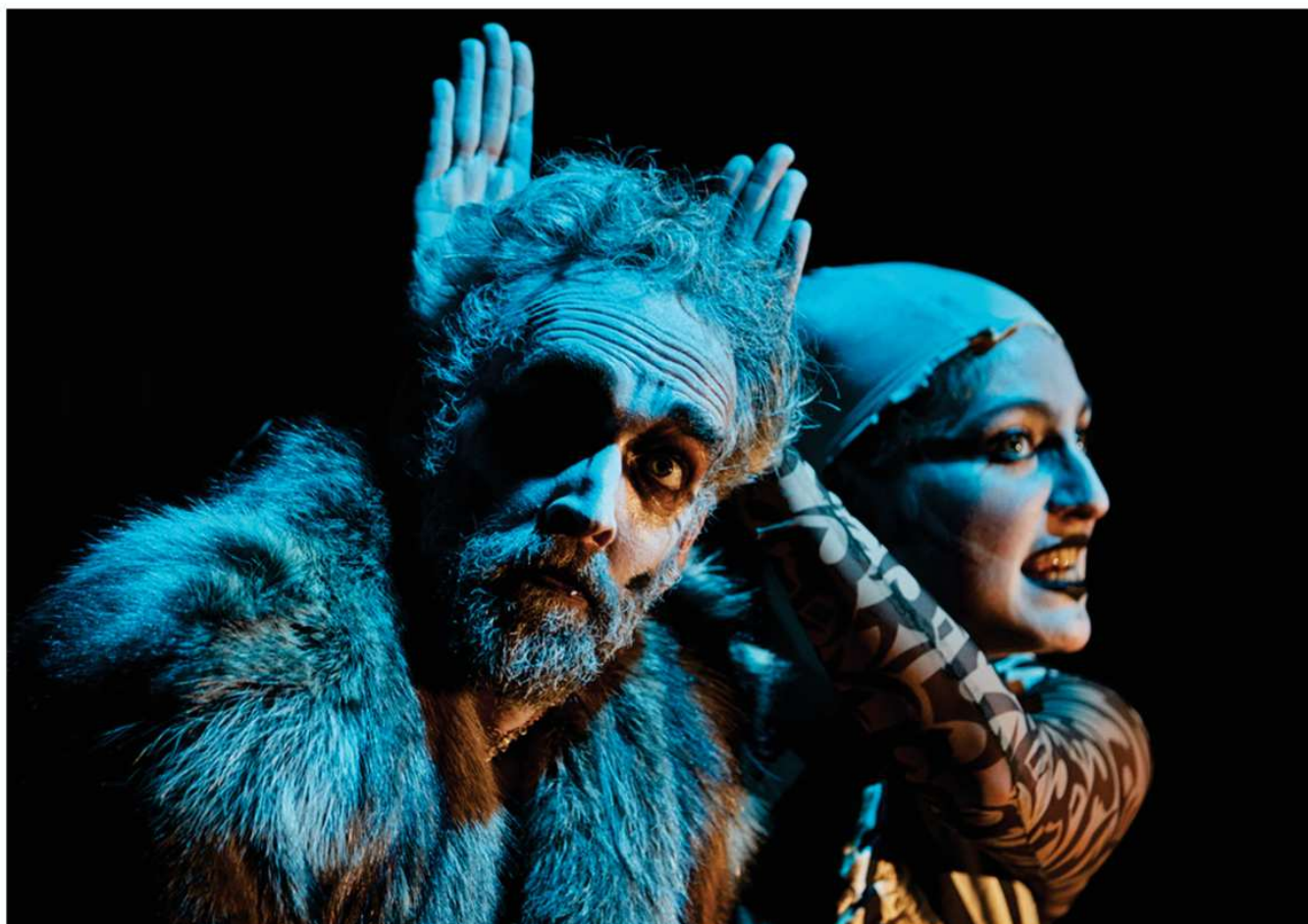
NOTE D'INTENTION

Le Roi Lear est la plus sombre des tragédies shakespeariennes. Écrite au seuil de l'époque moderne, Le Roi Lear donne à voir le désastre de la chute du Père et l'effondrement d'un monde ancestral avec pour origine la parole d'une enfant. Mais lorsque de ce nouveau monde émerge un chaos plus grand encore, il n'y a plus que les fous pour dire la vérité et les aveugles pour y voir clair, quand les autres, hors de toute mesure, courent vers l'anéantissement final.

Le Théâtre Amer s'empare de ce texte iconique pour en donner une version épique et musicale. Dans un univers esthétique où se côtoient splendeurs baroques et cabaret glam-rock, sept actrices et acteurs incarnent l'histoire des familles de Lear et de Gloucester qui se déchirent pour obtenir émancipation, droits à l'existence ou part de puissance. Quand les masques tombent, la trahison et la folie s'invitent sur scène, révélant des interrogations centrales : que faire du pouvoir, des héritages, de la vérité, de l'emprise et de la liberté ?

Emmanuel Suarez signe une nouvelle traduction qui restitue la richesse, la drôlerie et la démesure de la langue shakespearienne, tout en resserrant l'intrigue autour d'une dizaine de personnages, accentuant la dimension féminine de la pièce. À travers les tensions familiales, les conflits entre générations et les luttes pour la reconnaissance, la pièce entre en résonance avec de nombreuses préoccupations contemporaines.

Plusieurs siècles après l'écriture du Roi Lear, les mécanismes de l'être humain répondent toujours aux mêmes instincts et aux mêmes pulsions. Alors que l'Histoire semble vouloir se répéter encore, en exposant aux regards des êtres monstrueux, le Théâtre Amer cherche rien de moins qu'à conjurer les fléaux du monde pour maintenir la tragédie entre les murs du théâtre.



ENTRETIEN AVEC MATHIEU COBLENTZ

Comment envisagez-vous le roi Lear ?

Alors que j'aborde ma quatrième mise en scène, je réalise que cette question de l'ambiguïté de l'être humain - janus bifrons ayant d'un côté ce visage de bête déformé par la monstruosité, et de l'autre celui de la lumière de la pensée et de la résistance de l'action - habite mes mises en scène. Le théâtre que j'aime expose la monstruosité comme la pensée avec une merveilleuse jubilation.

Le roi Lear est une pièce inclassable qui illustre terriblement le désastre humain. Soulevant la question des relations familiales toxiques, des pères et des fils dévorants, de la transmission du pouvoir et plus largement des métamorphoses. Comment hérite-t-on ? De quoi hérite-t-on ? Comment s'émancipe-t-on ? Comment devenir sujet lorsqu'on a été objet ? Cette pièce se déploie dans un inter-règne, entre deux époques, lorsque les monstres sortent. Les filles aînées du roi Lear ont été des objets de leur père, des jouets de son emprise. Elles vont tout faire pour obtenir leur part de puissance, s'émanciper jusqu'à abandonner leur soeur et chasser leur père dans la tempête.

Il nous semble que Lear raconte moins l'histoire d'un roi qui devient fou, que celle d'un fou qui ouvre les yeux sur la misère humaine et se dépouille de tout comme on se libère pour accéder à une autre forme de compréhension du monde. C'est une des pièces les plus profondément philosophique du répertoire au sens où elle nous apprend concrètement à mourir.

Vous avez collaboré avec Emmanuel Suarez sur une nouvelle traduction du texte de William Shakespeare, quelle est sa spécificité ?

Le travail de traduction d'Emmanuel Suarez restitue la richesse et la folie de la langue shakespearienne, tout en restructurant la pièce pour offrir une mise en scène fluide. L'anglais de Shakespeare est une langue en mouvement, créative, avec beaucoup de registres et parfois de la vulgarité, loin des traductions romantiques qui ont été faites au 19ème siècle. Emmanuel a souhaité conserver cette originalité, tout en coupant le texte et certains personnages. La pièce est recentrée sur une dizaine de personnages joués par les 7 comédien-ne-s.

La suppression des maris de Régane et Goneril, par exemple, éclaire le texte différemment. Les deux soeurs portent les mots des hommes et apparaissent plus puissantes et avides de pouvoir. Elles illustrent le basculement d'un monde archaïque dans lequel le patriarcat faisait la loi, vers un monde contemporain où il est possible de se libérer du joug familial.

Vous créez la pièce au Théâtre du Soleil, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Quatre semaines de représentation sur place, c'est extrêmement rare. Je le prends comme un cadeau d'Ariane Mnouchkine et de toute cette troupe du Soleil que j'aime profondément. C'est aussi un honneur qui nous oblige et nous enjoint à donner le meilleur de nous-mêmes pour être à la hauteur de l'esprit des lieux.

Monter un spectacle de troupe et de répertoire à la Cartoucherie résonne avec mon histoire. J'ai fait une école d'acteur mais c'est là-bas que j'ai appris mon métier, je me considère comme un compagnon de route du Théâtre du Soleil. En 2007, Hélène Cinque m'a appelé et avec sa troupe, nous avons monté *Peines d'amours perdues* de Shakespeare. En 2010, avec Jean Bellorini, nous avons créé *Tempête sous un crâne* d'après les *Misérables* de Victor Hugo, puis en 2012 *Notre Commune* avec Vincent Lefèvre et Caroline Panzera. C'est au Théâtre du Soleil que nos aventures théâtrales ont germées et se sont déployées. Y retourner 18 ans plus tard avec le Théâtre Amer, représente un moment fort.

MATHIEU COBLENTZ IMETTEUR EN SCÈNE



Après des études d'histoire et de philosophie, Mathieu Coblentz se forme aux techniques de la scène à l'école Claude Mathieu. Il joue et travaille sous la direction de Marie Vaiana, Sylvie Artel, Hélène Cinque, Ido Shaked, Paula Giusti et Jeanne Candel. Depuis 2005, il prend part aux créations de Jean Bellorini. Comédien dans *Tempête* sous un crâne d'après Victor Hugo, il est collaborateur artistique pour *La Cenerentola* de Rossini à l'Opéra de Lille, *Erismena* de Cavalli au festival d'Aix-en-Provence, *Kroum* au Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg, *Rodelinda* de Händel à l'Opéra de Lille puis à Santiago du Chili, *Il Tartufo* au Théâtre national de Naples, et plus récemment *Les Misérables* de Victor Hugo avec le Magnificent Theater en Chine.

En 2019, il fonde le Théâtre Amer qui intervient au Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper – dont il a été artiste associé en 2023. Il tisse des liens avec de nombreuses scènes labellisées bretonnes, franciliennes et lyonnaises et leurs publics à travers ses spectacles et diverses formes d'ateliers. En 2021, il adapte et met en scène *Fahrenheit 451* d'après le roman de Ray Bradbury, créé au Théâtre Romain Rolland à Villejuif. Parallèlement, il recrée *Notre Commune*, histoire méconnue racontée sur un char, qu'il interprète aux côtés de Vincent Lefèvre. Il co-anime en 2022 un chantier nomade au Théâtre National Populaire de Villeurbanne avant d'y créer en janvier 2023 *L'Espèce humaine ou L'Inimaginable*. La même année il crée à l'Archipel théâtre de Fouesnant *Peter Pan*, à partir de l'œuvre de Sir James Matthew Barrie, un spectacle dédié à tous les publics à partir de 8 ans. En 2024, il travaille à sa prochaine création, *Le Roi Lear*, dont la première représentation aura lieu en octobre 2025 au Théâtre du Soleil (Paris). Attaché à la transmission et à la fabrique d'une société d'actrices et d'acteurs par l'expérience du plateau, il mène depuis 2015 de nombreux ateliers de création théâtrale auprès de tous les publics.

L'ÉQUIPE

VINCENT LEFÈVRE COLLABORATEUR ARTISTIQUE, SCÉNOGRAPHE CRÉATEUR LUMIÈRE

Après un cursus à l'atelier Blanche Salant et des études de lettres modernes, Vincent Lefèvre se forme à l'interprétation, à la scénographie et aux techniques de la scène auprès d'artistes tels qu'Ariane Mnouchkine, Joseph Leonidovich, Omar Porras et Hélène Cinque. Il conçoit les espaces scéniques et la lumière de nombreuses compagnies, et de lieux parfois atypiques, comme le Fort de la Bayarde à Carqueiranne ou la Villa Noailles de Hyères. Créateur-chercheur en machinerie et arts de la scène, il place l'inventivité au cœur de son métier.

Emmanuel Suarez, traducteur | **Patrick Cavalié** avec

l'aide de **Sandra Billon**, création des costumes | **Jo**

Zeugma, composition, jeu et musique | **Florent**

Chapellière, jeu et musique | **Maud Gentien**, jeu et

musique | **Julien Large**, jeu et musique | **Laure Pagès**,

jeu et musique | **Camille Voittelier**, jeu et musique |

Florian Westerhoff, jeu et musique | **Simon Denis**,

régie sonore | **Julien Crépin**, régie polyvalente

La compagnie Théâtre Amer est conventionnée par la DRAC Bretagne-Ministère de la Culture et bénéficie du soutien du Conseil Régional de Bretagne au titre du projet culturel et artistique.